

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[PARCOURS 1 - Consulter le corpus des recueils collectifs de poésies françaises du XVI^e siècle apparentés au *Trésor des joyeuses inventions*](#)[Collection](#)[ŒUVRE : Récréation et passetemps des tristes](#)[Collection](#)[Édition : 1573 - Recreation et passetemps des tristes -](#)[Huillier](#)[Item\[1573_Recrepastemps_Hui\] 391 Jamais œil, bouche, poil de plus rare beauté](#)

[1573_Recrepastemps_Hui] 391 Jamais œil, bouche, poil de plus rare beauté

Présentation générale du poème

Titre de la pièceEternité de peine.

Incipit non moderniséJamais œil, bouche, poil de plus rare beauté

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Présentation de l'exemplaire

Formatin-16

Imprimeur-libraireL'Huillier, Pierre

Date1573

Lien vers la notice du catalogue de la bibliothèque où est conservé l'exemplaire<https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb39337170w>

Type de numérisationNumérisation totale

Emplacement du poème

Rang dans le recueiln° 391

Folio

rotationL7r, L7v, L8r, L8v

Présentation typo-iconographiquePas d'illustration

Informations sur la notice

Contributeur(s)Speyer, Miriam

ÉditeurÉquipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Mentions légales

- Fiche : Équipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Image(s) : Source gallica.bnf.fr / BnF

Notice créée par [Côme Saignol](#) Notice créée le 24/10/2017 Dernière modification le

04/11/2021

DES TRISTES.

Pors qu'un œil, vne bouche, un chef me su-
rent tien

Belle qui m'as nauré, en flammé, & lassé,
Plus que marbre & que glace en dureté glacé.
De tout rien ne craignois, fleche, flamme
ou lien,

D'arc, de brandon, de lacz: mais d'un po il le
retien,

Un baiser, un traict dieux, m'ont pris bruslé
blessé

Je suis outré grillé, lyé de telle sorte
Qu'autre cœur n'est, embrazé n'y retraint.
De brûlure, bruslure, ou liurée si forte,
Ce coup & chaut, ce veu profond ardant &
fort

Qui traue le mon cuer le consomme &
estraint

Ne peut guarir s'estendre ou rompre qu'à
la mort.

Eternité de peine.

T'amais œil, bouche, poil de plus rare
beauté,

Ne perça, brusla, prist cuer plus dur froid
& delire

R E C R E A T I O N

Que le mien quand ic sçayt amirer & ainsi
suyure,

Mais des l'heure i'en fus attaint ars & doute
Exempt de passion d'amours de loyauté,
Ne cognoyssois l'enfant qui tant d'assaux
me liure,

Vne œillade me tue vn baisier me fait viure,
Tn rit entre les deux me suspent & arreste
Le traict me nauire tant le flambeau tant
m'enflamme,

Le lien tant m'estrainct quonques ne fut
dans cuer,

Coup plus grans fue plus chaut plus ferme,
lyen faict,

La mort de[n]ier secours qui tout efface &
raye,

Car l'amour ne meurt point me guarira ma
playe,

N'estendra mō ardeur nourrit a ma prison,
L'on n'a point ars lyé, de traict, flambeau,
cordage,

Au cuer plus dur, plus froid, plus plein de
liberté.

Que le mien quant vn feu le brusle & arreste
Il fut premicement en l'amourenx seruage
Plus entier plus gelé de plus libre courrage,

R E C R E A T I O N

Qu'vn Rocher, qu'vn glacon & qu'vn cerf,
de resié,

Ne craignant coup si chaud toutesfois i'ay
esté,

Nud ais d'un feu, d'un robuste brasier, pil-
lage,

Ie suis percé, d'estraict & enuelopé de sorte,
Que d'amour enflamé enflamé ou arresté
si fort,

A la maistresse de mon haurre cœur.

Vn œil vne beauté, vne louché vermeille
Vn ris, v'n doux regard, v'n baiser gracieux,
M'ont reduict en amours par le regard des
yeux,

Vne trop dure mort, qui vers moy trop som
meille,

De me venir saisir, & oster des liens,
Du traict de la blessure & d'un brandon si
chaud

Que m'ont iceté les Dieux de leur Trosne ;
tant haut,

Me coblant de malheur en l'amour si auat,
Plus'que le marbre & glace en dureté glacée
Transi morne & dessaiet & tremblant & pa-
oureux,

Ie sens en tō absence souuenant de tes yeux

RECREATION

Vne flamme & vn feu sortant de mes pensées;

Vn Cerf captif nauré dessouz la tienne foy

Tremblat enuironné, de tristesse & de moy,

Ayant les yeux bendez, ne voyant que tenebres,

N'ayant plus rien en soy que toutes leurs noires,

Je supplie d'amyré deliuter de prison

Son nauré cœur, helas, de mal & de frisson.

Ou bien de cruaute ie t'appelle madame

Que dis ie cruaute dans vn si noble cœur

Ie n'en estime rien: mais bien plustost faueur

Espere receuoit allegement des flammes.

Cupido & tous dieux de lamoureux plaisir

L'implore voz secours en frappant de voz

fleches

Le cœur tant gracieux de ma chere mai-
stresse

Pour me faire faueur en amoureux désir,

Ou bien la mort

Vienne tost me laisir.

Autre à elle encordes.

Q Ve de malheur approche mes costez

Me voyant cerf de l'amoureux seruage